

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 21

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Bridel, G.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA FONTAINE DE LA PALUD

VENDREDI après-midi, 9 mai, la Justice régnait de nouveau sur la Palud. Nous voulons dire — rassurez-vous ! — que la statue de la fontaine brandissait, après une courte interruption, son glaive et sa balance. Aussi, le lendemain, les marchandes pouvaient-elles contempler une Justice rajeunie dans sa robe verte — espoir ? — et dans sa grise cote de mailles.

Le socle lui-même a été « retapé » par le sympathique peintre Correvon. L'effet en est assez curieux : des guirlandes d'or courent sur une colonne vieux-rose, surmontant un écusson aux couleurs de Lausanne. Aux pieds de la Justice, quatre têtes, celles de l'Empereur, du Pape, du Sultan et du Roi de France, dominent le socle.

Une nouvelle Justice, donc, puisque l'ancienne, dans un état de vétusté par trop dangereux pour la sécurité des... riverains, a été logée au Musée du Vieux-Lausanne, si cher à M. G.-A. Bridel.

Elle trônait sur la place de la Palud depuis 1585, la bonne vieille Justice, et il lui est arrivé pas mal d'avatars. Les historiens vous diront qu'on lui a, certain jour, brisé son glaive et, même, son bras. Elle ne s'en est, d'ailleurs, pas plus mal portée pour tout cela. Puisse la jeune remplaçante, qui a, nous assure-t-on, les mêmes couleurs et les mêmes vertus, jouir d'un sort aussi assuré.

Nous en reparlerons, si vous le voulez bien, en... 2280 !
H. Chappaz.

Cher « Conteur ».

Je me demande si cette fantaisie rencontrée au hasard d'un feuilletage du *Novelliste Vaudois* d'il y a cent ans, ne pourrait pas amuser vos lecteurs et n'aurait pas quelque actualité puisque l'attention est de nouveau attirée sur la fontaine de la Palud.

Evidemment, ce morceau contient certaines allusions aux discussions politiques de 1830 qui ne sont plus très claires pour nous aujourd'hui. Mais, c'est tout de même assez amusant, me paraît-il.
G.-A. Bridel.

DU MONUMENT EXISTANT A LAUSANNE SUR LA PLACE DU MARCHÉ.

DEUX citoyens, l'un étranger et l'autre Lausannois, placés en face de la fontaine du Marché, discourent avec chaleur ; je m'approchai et recueillis les paroles que je vous transmets.

Etranger. — Quelle est la statue enfermée et difforme qui surmonte cette fontaine ?

Lausannois. — C'est la statue de la Justice.

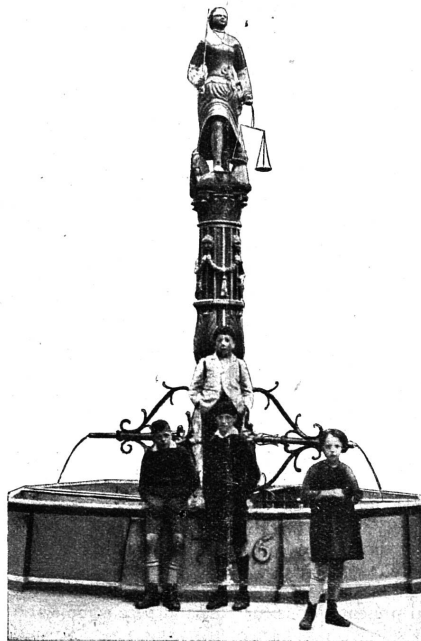
Etranger. — Vous devriez la faire brosser et nettoyer.

Lausannois. — Dans ce moment, cela n'est pas convenable.

Etranger. — Et pourquoi ?

Lausannois. — Un monument public doit signifier quelque chose. Dans son état actuel, cette statue est l'emblème de la législation du moyen-âge. A la vérité, notre législation civile n'en porte plus les traces, mais il n'en est pas de même de notre législation pénale. On ne pourrait donc, sans exciter le rire, nettoyer à demi cette statue ; il faut attendre.

Etranger. — Pourquoi ne pas l'enlever ?



Lausannois. — On ne saurait comment la remplacer.

Etranger. — Placez-y la statue d'Harpocrate, cette divinité du *secret* et du *silence*, que vous adorez en Suisse.

Lausannois. — Ce déplacement serait coûteux, nous n'avons aucun sculpteur en état d'exécuter un tel ouvrage et peut-être qu'on ne permettrait pas le remplacement.

Etranger. — Attendez ! En changeant simplement les attributs de votre statue, on pourrait en faire un *Harpocrate*. Sa couleur sombre serait en harmonie avec l'obscurantisme, le bandeau sur les yeux annoncerait qu'il n'est pas salulaire de trop bien voir, et l'on remplacerait aisément les balances et le glaive, par le *baillon* et par un fouet. La dépense serait peu de chose, et la statue aurait une signification.

Lausannois. — Qu'entendez-vous par là ?

Etranger. — J'entends que votre statue désignerait alors quelque chose de réel. Par exemple, vos campagnards qui chaque semaine stationnent sur la place du Marché, et auxquels on a tant répété le mot *publicité*, apprendraient à connaître la divinité du *secret* et du *silence* ; et comme le monument dont il s'agit est placé dans le carrefour des rues qui conduisent au Collège et aux autorités académiques, la jeunesse qui s'y rend, et qui prononce trop souvent, avec chaleur, les mots *patrie* et *liberté*, serait avertie que les Vaudois pouvant être baillonnés dès qu'il s'agit d'affaires importantes, elle doit de bonne heure reconnaître la puissance du *devoir* et s'accoutumer au *silence*. Vous voyez donc que tout serait en harmonie.

Lausannois. — Mais ce serait une satire trop forte.

Etranger. — Et pourtant... Un encombrement de voitures m'empêcha d'écouter la fin du dialogue.
Un Vaudois.

Novelliste Vaudois, 11 décembre 1830.



A propos de la Semaine de Circulation, une de nos correspondantes nous envoie le récit patois suivant :

LA TSERRAIRE DAI PIOTONS.

LA Djanette à Tsamo dé Picolon l'étâi 'na totta bouna fenna. Mâ ne cougnessâi quasu rein dâi z'affères de la vela. L'étâi allâie ein plliace pé Vallorbe dein son dzouveno teimps. Pu s'étâi mariâie dein son velâdzo, et n'avâi pequa budzi de l'hotô.

Ora, l'étâi vèva. On dzo, l'a zû envyva de venî pé Lozena po vère sa cousena Fanny et po atseta quauquâ taquennisse pé la Novachon.

L'a volhiu envouî on beliet à la Fanny. Mâ l'a âobliâ sti beliet onna senanna dein la catsetta de son fordâ de la demeindze. Quand l'a einvouî, lâi avâi pllie moïan po la Fanny d'allâ querî la Djanette pé la gâra.

La pourra fenna l'étâi dza tot ébahî dâo voyâdzo avoué clli mouî dé dzeins pertot. L'étâi setâie proutse d'on galé dzouveno que l'a comprâ binstoût quienna dzein l'étâi la Djanette. L'étâi on farceu qu'amavé bin recaffâ. Sè peinsâve : « Vaitéc onna bouna fenna dâi z'autro iâdzo. Vu la fère babelhî on bocon ! »

Adon, l'a dévèsâ de la plliodze et dâo selâo, dâo courtî et dâi dzenelhis. La Djanette l'étâi binhirâoza d'ouère tot cein et de contâ assebin sè z'affères à clli galé monsu que savâi tot esspli-quâ bin adret.

Ein arrevint pé Lozena, min de cousena ! Mâ lo dzouveno l'a einpougnî lo panâ à la Djanette et lâi a de :

— Vègnî avoué mè, ma bouna tanta ! vu vo menâ pé la Novachon. L'est tot proutse de tsî no !

Sè sant ganguehî ein amont lo Petit-Tsâno. Quand sant arrevâ su la plliace, la Djanette l'a zû 'na pouâire de la metsance. Lâi avâi dâi trammes, dâi tenomobiles, dâi locipèdes pertot. Et mîmameint, su la tîta, lâi avâi on réoplane que fasâi on tredon quemet on tonnerre.

Avoué cein, lâi avâi dâi dzeins de totté lè sorte, que corratâvant eintre les tenomobiles quemet se lo fû âo bin l'iguie l'étâi pé derrâi leu.

L'avâi onco on gaillâ que l'étâi betâ âo coutset d'on' estrade quemet on menistre et que brein-nâve lo bré de cé de lé tot lo teimps.

La Djanette l'a guegnî tot cein on pucheint moment. Pû l'a demandâ âo monsu :

— Dites-me vâi ! qu'est-te que cein vâo dere tot cein ? et porquî clli monsu l'est-te aguelhî dinse ?

— Vu tot vo esspli-quâ. Clli monsu l'est lo colonet dâi piotons. L'est la Municipalitâ que lâi a comandâ de sé plliantâ sù l'esstrade.

— Ah ! Et qu'est-te que clliâo barre blliantse que sant marquâie su la plliace de cé de lé ?

— L'est, pardine, bin simplio. Lè tenomobiles, lè trammes, lè locipèdes, tot cein, l'est lo derrâi moïan que lo diâbllio l'a trovâ po reimpliâ l'ein-fâi riqe raque. La granta tserraire io tot cein passe, l'est lo tsémin de la perdechon. Vo z'âi dza oïu cein âo catsîmo. La barra blliantse, l'è lo